

5,00 CHF / EUR 4,00

N° 50

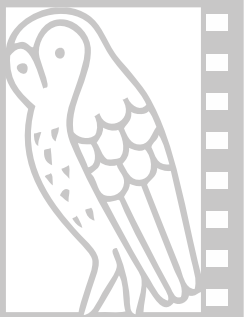
1er prix du concours
ASPEN 2014 (L'homme et la nature)
Sébastien Francey



ASPEN
SGNF

 ASSOCIATION SUISSE DES PHOTOGRAPHES ET CINEASTES NATURALISTES
WWW.ASPN.CH SCHWEIZERISCHE GESELLSCHAFT DER NATURFOTOGRAFEN
SWISS NATURE PHOTOGRAPHER SOCIETY

Bulletin
ASPEN
SEPTEMBRE 2015



ASPN
SGNF

ASSOCIATION SUISSE DES PHOTOGRAPHES ET CINEASTES NATURALISTES
WWW.ASPN.CH
SCHWEIZERISCHE GESELLSCHAFT DER NATURFOTOGRAFEN
SWISS NATURE PHOTOGRAPHER SOCIETY

EDITORIAL

Un 5D ou un D800 dans les mains, notre instrument de travail peut nous paraître aujourd'hui banal. La technique n'est en effet pas la partie la plus importante dans la réalisation d'une image naturaliste, mais, sans elle, il n'y aurait tout simplement pas de photo.

La technique, certes une partie secondaire, mais qui a pourtant suscité les passions il y a quelques années de cela. Des recherches qui ont bouleversé le monde scientifique de l'époque et qui ont donné naissance à la camera obscura, l'ancêtre de notre appareil photo, si j'ose dire.

Depuis toujours, jusqu'au XVIe siècle, l'homme devait se contenter de dessiner, s'il voulait garder un souvenir, ou tout simplement exercer ses capacités artistiques. Nous savons parfaitement que les hommes peignaient déjà les animaux sur les murs obscurs des cavernes, alors qu'ils venaient «d'inventer» le feu. Mais, au temps de Léonard de Vinci, c'était différent. On commençait tout juste à utiliser la camera obscura. Seul problème : on ne savait pas comment fixer une image... De nombreux peintres européens se sont servis de cette superbe invention pour esquisser certains de leurs tableaux. Ils posaient leur toile où l'on a placé par la suite un film de chlorure d'argent, qui réagissait avec la lumière (d'où le nom de photographie argentique), et effectuaient les principaux contours de leur oeuvre.

Jusqu'à nos jours et demain encore, les appareils ne cesseront de se moderniser pour nous offrir toujours plus de maniabilité, afin de pouvoir photographier nos rêves, en plus de rêver nos photographies.

Etienne Francey

LE MOT DU PRÉSIDENT



Voici déjà le 50ème bulletin de notre association. Que le temps passe vite, très vite. À la même vitesse pour tous, mais pas perçu de la même manière.

Depuis le premier numéro, bien des bouleversements dans le domaine de la photographie.

Les habitudes changent, la manière de photographier évolue, tout comme notre environnement.

La «photo nature» s'est démocratisée et les premières générations de photographes à ne connaître que le numérique prennent place dans notre société, amenant de nouvelles perspectives et d'autres manières de voir la nature.

Plusieurs chemins possibles amènent à la «photo nature». Le premier depuis une approche naturaliste, l'amour de la nature qui pousse à immortaliser les sujets. Le second depuis la photographie où la nature offre des sujets magnifiques et à profusion.

Que ce soit l'un ou l'autre, l'intérêt porté à la nature est indiscutablement présent, mais avec une expérience naturaliste et photographique très différente.

Le photographe apprend au naturaliste et le naturaliste apprend au photographe, finalement, chacun se situe plus ou moins d'un côté ou de l'autre, c'est ce qui fait la diversité et l'enrichissement de notre association.

Paul Monnerat



PATRICK ARRIGO

J' ai toujours été émerveillé par les beautés naturelles qui nous entourent. Mes études de biologie à Genève et mon travail en tant que chercheur dans ce domaine ont décuplé cet intérêt. J'ai depuis longtemps apprécié la photographie comme étant un moyen de partager les magnifiques instants que la nature nous offre. L'acquisition en 1975 d'un Novoflex 600 mm et d'un Canon FTb a stimulé cet engouement qui n'a fait que croître avec les années. Je suis particulièrement fasciné par le comportement animal, en particulier lorsqu'il a pu s'adapter à la pression humaine comme par exemple lors des activités migratoires. En fait, je recherche essentiellement la nature primitive et j'essaie de la transcrire en minimisant au maximum l'impact que cela peut avoir sur un milieu préservé. Mes photographies sont principalement effectuées en Europe (régions humides et Alpes) et dans des zones sauvages de l'ouest américain où j'ai eu le privilège de séjourner lors de mes activités professionnelles.

www.patrickarrigo.com



VÉRONIQUE BACH

Je m'intéresse à la nature dans son ensemble, du plus petit au plus grand, faune, flore et écosystèmes, j'ai repris la photographie avec l'arrivée du matériel numérique. Je reste extrêmement vigilante à avoir une approche respectueuse de l'environnement, une photo ne sera jamais la justification d'une attitude déplacée. Je privilégie le temps passé auprès d'un sujet afin d'observer ses différents comportements. Après 14 années en Suisse et de nombreux voyages en Afrique (une destination fascinante), je viens d'arriver à Hong Kong, un nouveau terrain à explorer !





VINCENT CHABLOZ

Naturaliste et réalisateur confirmé, il est fasciné par la nature depuis son enfance passée dans la région morgienne. Dès 1989, il tourne ses premières images en pellicule 16mm. Réalise des documentaires pour son propre compte (Nivalis Films) et également pour « Salamandre Films » depuis 2007.

Fonde en 2013 l'association « Clap Nature » afin de promouvoir la connaissance de notre nature de proximité, notamment dans les écoles.

Avec le numérique et les stations de montage légères, il applique un soin d'artisan à toutes les étapes de ses films, effectuant bon nombre d'étapes lui-même, y compris parfois les musiques originales.

Ornithologue accompli, il a collaboré dix ans comme bagueur à la Station ornithologique suisse de Sempach dans le cadre de plusieurs programmes sur l'avifaune jurassienne. Participe à de nombreux recensements dont l'Atlas des oiseaux nicheurs de Suisse.

Son but : Continuer de travailler sur la durée en se donnant le temps nécessaire, luxe suprême aujourd'hui, pour réunir des images brutes et authentiques.

Le respect des animaux est pour lui essentiel de même que de filmer au coeur de la nature, sans artifice ni animaux imprégnés.

www.nivalisfilm.ch

NOUVEAUX MEMBRES

ALEX LANGENEGGER

M

a passion pour la nature m'est venue à l'âge de 16 ans et ne m'a plus quittée. L'ornithologie et la faune sauvage m'ont donné le virus de la photographie, une passion extraordinaire.





PHOTO ALEX LANGENEGGER

LES OURS BRUNS DE FINLANDE

BRICE PETIT

Je me suis rendu à trois reprises en Finlande pour photographier les ours bruns. Une première fois en juillet 2012, puis en mai 2013 et en juin 2014.

Chaque fois, ce sont des voyages plutôt courts mais très intenses. Nous avons choisi des mois différents afin d'expérimenter des conditions et lumières différentes, chaque saison ayant ses avantages et ses inconvénients.

En juillet, il ne fait jamais vraiment nuit et les photos sont possibles presque tout le temps. Les températures sont aussi très différentes. En mai, sous ces latitudes, on est plus près de la fin de l'hiver que du début de l'été. Mais le coucher de soleil, au mois de mai, est très long, les belles lumières durent facilement deux heures ce qui offre un réel avantage pour les prises de vue!

Quatre heures de vol de Genève jusqu'à Kajaani, via Helsinki. Puis deux heures de voiture jusqu'au Boreal Wildlife Center qui se situe à l'est de la Finlande, à quelques kilomètres à peine de la frontière avec la Russie.

Le programme typique de ces journées est plutôt simple, mais ne laisse que très peu de place

au sommeil :

16h - 7h : observation et photos en affût, pique-nique et café (beaucoup de café), quatre heures de repos et bien entendu ... chasse aux moustiques.

8h : petit-déjeuner au Boreal Wildlife Center.

9h - 13h : douche, sauvegarde des photos de la nuit, recharge des accus, nettoyage du matériel...

et quelques heures de sommeil.

14H : repas

16H - 7h ...

A la lisière ou dans la forêt, dans une tourbière ou au bord d'un étang, les possibilités de varier les décors sont nombreuses. Mais ce qui sera le plus déterminant c'est, bien entendu, la présence, ou non, des ours, loups et autres gloutons. D'autant que, selon la saison, l'attente dans les affûts peut sembler bien longue.

Après trois nuits d'observations d'un total d'environ quarante-huit heures pour seulement douze heures de sommeil, il est temps de rentrer.

Pour les ornithologues, la région est également propice à l'observation et à la photographie de nombreuses espèces, dont le Grand Tétrás et le Tétrás lyre et divers espèces de chouettes entre autres.







Quelques informations pratiques sur le centre et son accès :

Le Boreal Wildlife Center est tenu par Kari et Jani, deux Finlandais pure souche.

Kari est un naturaliste, qui a réalisé de nombreux documentaires pour la télévision finlandaise ou en collaboration avec des chaînes internationales sur la faune de la forêt. Il a passé des milliers d'heures en immersion totale, par tous les temps, au milieu de ces forêts. Il pourra donc vous parler de toutes ces espèces, de leurs habitudes, de leur comportement et répondre à toutes vos questions. C'est une encyclopédie vivante !

Le centre est un ancien poste des gardes-frontières finlandais, aujourd'hui aménagé pour recevoir une vingtaine d'hôtes dans quelques chambres au confort tout à fait suffisant, vu le peu de temps que l'on y passe. Celles du bâtiment principal sont tout confort ; celles de l'annexe se partagent les WC et la salle de bains.

Le centre se trouve à quelques kilomètres de la frontière russe, dans le No man's land : hormis les clients

du centre, on n'y croise donc personne.

Les affûts sont très bien conçus. A l'exception d'un grand affût de 10 places surtout destiné aux groupes ou à ceux qui ne veulent faire que de l'observation, je recommande vraiment de choisir les petits-affûts, idéals pour deux personnes. Ils disposent de 6 ouvertures, toutes équipées d'un support pour une rotule.

Pour s'y rendre, le plus simple est de voyager avec Finnair. Genève-Helsinki-Kajaani, environ 4 heures de vol, le tarif varie pas mal, mais en s'y prenant bien on peut faire l'aller-retour pour CHF 500.- environ.

Une fois arrivé, on peut louer une voiture, mais il vaut mieux demander à Kari de venir nous chercher à l'aéroport. Le transfert (2 heures de route) est facturé 200€ par personne.

Le budget pour un séjour de 3 nuits et 4 jours revient à environ 1600.- CHF tout inclus. ■

RENCONTRE AVEC LE GRAND-DUC D'EUROPE

ALAIN CHAPPUIS

Lors de notre tout dernier périple de naturalistes en Espagne, nous avons fait la rencontre avec le plus grand rapace nocturne. Je veux nommer ici le Grand-duc d'Europe (*Bubo bubo*).

C'est un matin après le déjeuner, pris sur le terrain comme à l'accoutumée lors de nos déplacements, que nous allons faire une très belle observation. Alors que nous regagnons le fond d'une vallée, nous devons emprunter un chemin de terre qui descend assez fortement en sinuant dans une petite combe. C'est à ce moment-là que le Grand-duc est parti pratiquement à côté de nos roues. Il s'est envolé en regagnant l'autre côté de la combe. Une fois posé, il est resté ainsi quelques minutes sur place. Toujours dans notre fourgon sans trop bouger, j'ai le plaisir de faire ces clichés que je vous présente ici.

C'est un moment vraiment opportun et rare qui se présente à nos yeux. Ce qui me frappe à l'observation de ce grand rapace posé sur le rocher, ce sont ses serres énormes. Son regard sévère, de par ses deux grands yeux oranges regardant dans ma direction, me permet de voir également ses deux «cornes» (citation P. Géroudet) dressées, qu'il rebaissera en arrière quelques secondes plus tard en se retournant.

Je pense que nous étions à une trentaine de mètres du Grand-duc, ce qui nous donne une observation très détaillée sur la forme de l'oiseau et de son plumage. Après quelques minutes passées immobile à scruter les environs, le Grand-duc décide de regagner une autre partie de la petite vallée. C'est à ce moment précis qu'il décide de passer juste devant nous dans un vol majestueusement silencieux. On peut observer, au passage, la grosseur de sa tête avec ses aigrettes tirées en arrière, le regard droit devant pour parfaire son vol. Il disparaît dans le lointain toutes ailes étalées; au revoir mon seigneur...

Voilà un merveilleux moment passé en compagnie du plus grand rapace nocturne. Nous l'avons encore aujourd'hui dans nos souvenirs. ■





PHOTOS ALAIN CHAPPUIS

RÄUßER IM METALLISÉ-KLEID: DER SAND LAUF KÄFER

HEINRICH WETTSTEIN

In der ehemaligen Quarzsandgrube am Irchel, im nördlichen Kanton Zürich, wurde vor langer Zeit das Rohmaterial für die damalige Glasindustrie gewonnen. Heute wird dieser Glasrohstoff längst in grossen Mengen aus dem Ausland importiert, und diese alten Gruben wurden schliesslich sich selbst überlassen.

In all den Jahren hat sich ein spannendes Biotop entwickelt. Magerwiesenflora hat sich eingefunden. Zauneidechsen fühlen sich in der warmen, windgeschützten Lage wohl. In den Sandsteinwänden bauen solitäre Bienen (z. B. Furchenbiene, *Halictus spec.*) ihre Brutröhren, in die sie Pollen eintragen als Nahrung für die späteren Larven.

An sonnigen, warmen Tagen, letztes Jahr schon Ende März, flitzen Sandlaufkäfer (*Cicindela hybrida*) umher und jagen kleine Insekten. Charakteristisch für diese Art sind die drei cremeweissen, gezackten Querbin-



den auf den Flügeldecken. Mit den extrastarken Kieferzangen wird die Beute im Nu «geschreddert». Bei Störung fliegen die Käfer sofort auf und landen etwas nebenan gleich wieder. Nebenbuhler werden gerne verjagt. Mit Glück trifft der Beobachter zuweilen auch Paare bei der Kopula an.

Die Larven leben in sauber gerundeten, etwa fingertiefen Schächten im gefestigten Sandboden. Bei Sonnenschein erscheinen sie am Höhleneingang. Kommt ein Insekt zu nahe, stürzen sie hervor und reissen mittels der vergleichsweise riesigen Saugzangen die Beute in den Schacht. Um sich in Letzterem festhalten zu können, besitzen sie an den Körpersegmenten Borstenhaar-Bündel. Später wird die Gangöffnung zur Verpupfung geschlossen.

Längere Zeit habe ich diese Larven gesucht, war aber wohl immer zur falschen Zeit (kaum Sonne) vor Ort. Umso grösser war natürlich meine Freude, als ich die

Larve im Mai 2014 endlich entdeckte.

Diese in Grossaufnahme abzulichten, ist leider einfacher gesagt als getan. Die Tiere sind doch recht scheu: Eine Fingerbewegung reicht nämlich, und die Larve taucht ab. Dann dauert's eine Weile, bis die Kopfplatte mit den Zangen wieder an der Öffnung sichtbar wird. Am späteren Nachmittag, wenn die Sonnenstrahlung abnimmt, zeigt sich das Tierchen gar nicht mehr. Ein 200-mm-Makroobjektiv (FX-Format) möglichst mit Konverter ist unabdingbar, um die Fluchtdistanz nicht zu unterschreiten. ■

Zu den Bildern:

Canon 1 D X, 180-mm-Makro mit Konverter 2x, Blitz (Larve), Käfer ohne Blitz







NOTRE
PLUS PETIT
RAPACE NOCTURNE
 LA **CHOUETTE**
CHEVÊCHETTE

OLIVIER JEAN-PETIT-MATILE

Dans les belles forêts des hauts de Gimel, épicéas, sapins blancs et hêtres font bon ménage ; on entend crier les mésanges et les roitelets, le Pinson des arbres s'agite, ainsi qu'un groupe turbulent de Becs-croisés des sapins. Soudain, l'agitation croît, les petits passereaux alarment... Que se passe-t-il ? Un son flûté mystérieux répété à intervalles réguliers retentit pas loin du promeneur attentif. Les yeux collés aux jumelles, vous essayez de découvrir l'auteur de cette étrange note un peu mélancolique. Au bout de quelques minutes, le gnome des rapaces nocturnes s'inscrit dans le champ visuel : une minuscule chouette dont la taille se situe entre celles du moineau et de l'étourneau. Des yeux d'un jaune intense vous fixent, impitoyables. Le plumage neutre se fond avec les écorces environnantes. La chevêchette, car c'est bien elle qui vous surveille de son regard acéré, gonfle son cou, quand elle lance son tut, tut régulier et tourne sa tête nerveusement. Elle n'est pas farouche et attendra le dernier moment pour partir d'un vol rapide et silencieux. C'est une chasserresse terrible capable de maîtriser des proies nettement plus grandes qu'elle ! Son adresse et sa puissance de vol font penser à l'épervier, elle surprend sa victime, qui sera amortie par la violence du choc. Des serres minuscules aux griffes aussi aiguës que des aiguilles en acier, complètent l'équipement sophistiqué de notre mini-prédateur. Cette chouette étonnante est très active de jour, encore bien plus que sa grande sœur, la chevêche. Elle squatte les cavités offertes par le Pic épeiche et plus rarement le Pic tridactyle. Pierre Henrioux, surveillant de la faune et éminent ornithologue, a fondé avec sa femme, Fabienne, biologiste, auteur d'un doctorat sur le Hibou

moyen-duc, et son frère, Jean-Daniel, grand connaisseur de terrain, une association qui suit les rapaces nocturnes jurassiens de l'Ouest vaudois. Nous sommes toute une équipe de passionnés qui œuvre dans cette association. C'est un gros travail qui demande beaucoup d'énergie pour parcourir le Jura, découvrir les cavités des différentes espèces de pics, marquer les arbres perforés, afin d'empêcher leur abattage par le service forestier, suivre les pontes des nocturnes, baguer les adultes et les jeunes, écouter leurs différentes manifestations vocales... La chevêchette est maintenant au centre de nos recherches. Suivons un peu les allées et venues de ce rapace minuscule : Le papa arrive avec une proie, généralement un passe-reau ou un micromammifère, genre campagnol, mulot ou musaraigne en appelant sa compagne avec ce son flûté si caractéristique ; Madame répond par un sifflement aigu, émerge du nid ou quitte précipitamment son perchoir, afin de prendre possession de la proie. Elle prépare ensuite soigneusement le repas des jeunes sur une petite branche et s'empresse de satisfaire l'appétit terrible de la famille en faisant des allers et retours rapides. Ceux-ci émettent des cris aigus et ténus, difficilement audibles. Au bout d'un mois, en principe avant le 15 juin, tout le monde est dehors. La famille reste groupée encore quelques semaines, comme j'ai pu le constater plusieurs fois et le mystère retombe. Quelle merveille, cette boule de plume aux yeux d'or !! ■









SPHINX-GAZÉ

A close-up photograph of purple flowers, likely lavender, in a field. The flowers are in various stages of bloom, with some fully open and others as buds. The background is a soft, out-of-focus green, suggesting a natural outdoor setting. The lighting is bright, highlighting the texture of the petals.

QUELQUES

M² DE PARADIS
EN DRÔME
PROVENÇALE

PHOTO EVELYNE PELLATON

REPORTAGES



MACHAON



FLAMBÉ

EVELYNE PELLATON

Qui ne s'est pas désolé en voyant la diminution brutale des espèces de papillons visibles en plaine ? A part la Piéride du chou (j'exagère à peine ...), les sorties papillons ne font plus recette !

Dernièrement, en voyage en Drôme provençale, j'ai été agréablement surprise par la diversité des papillons. Et j'ai découvert un petit paradis à Reilhanette, dans les Hautes Baronnies, à quelque 500 m d'altitude. En moins d'une demi-heure, sur la même plante fleurie, j'ai eu la chance de photographier, entre autres, quatre espèces emblématiques : le Flambé (*Iphiclides podalirius*), le Moro-Sphinx (*Macroglossum stellatarum*),

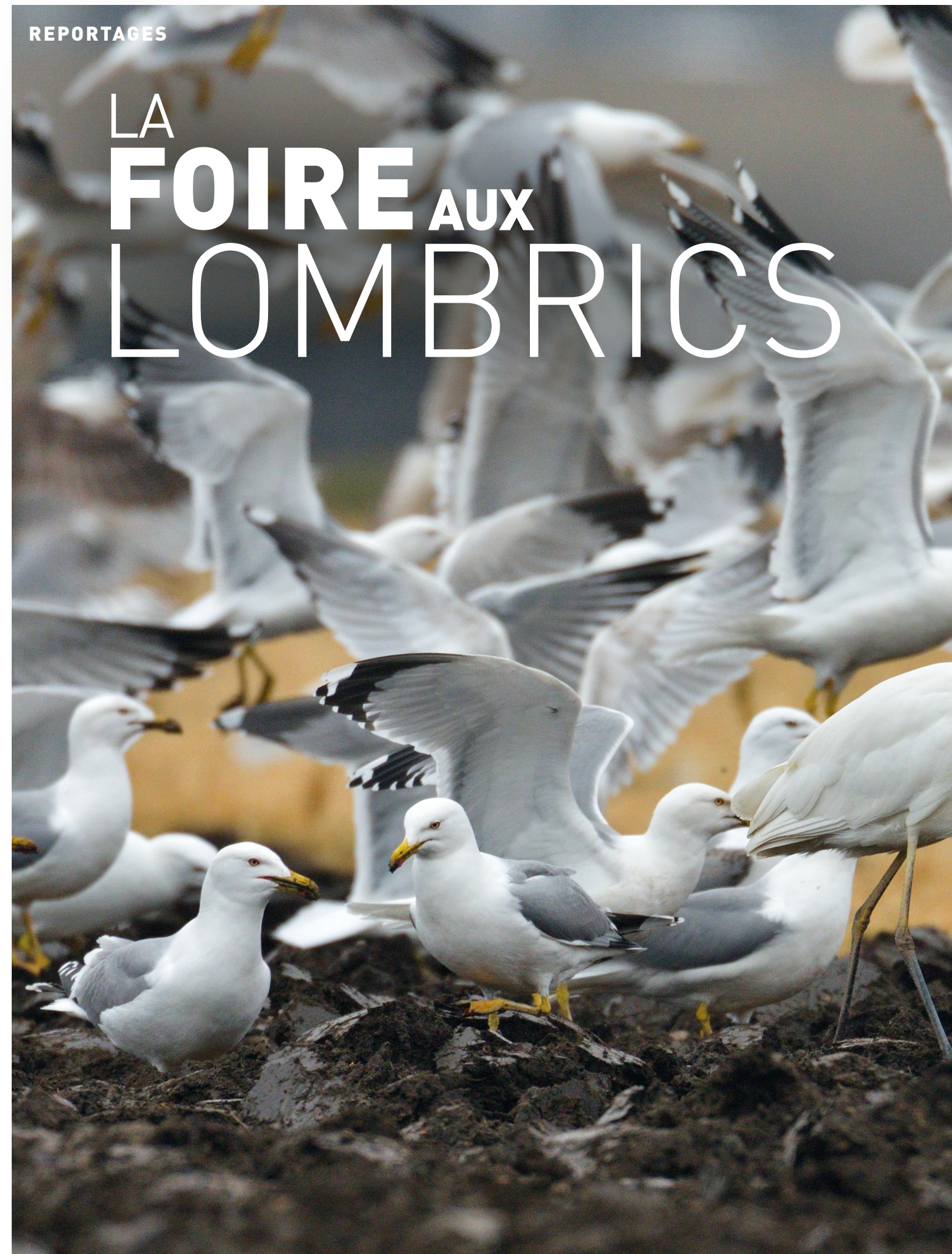
le Sphinx-Gazé (*Hemaris fuciformis*) et le Machaon (*Papilio machaon*) ... et je ne parle pas de l'Aurore, du Citron et de diverses piérides !

Voilà qui change heureusement des nombreuses heures d'affût ou de recherche photographique à la billebaude où l'on rentre parfois bredouille. Bon, reconnaissons que cette jolie *Lunaria annua*, si attirante, porte des noms vernaculaires séduisants : Monnaie-du-Pape, Médaille de Judas ou encore Herbe aux écus.

On se prend à regretter (ce n'est pas la 1ère fois...) que la nature ait été si fortement dégradée par chez nous. ■

REPORTAGES

LA FOIRE AUX LOMBRICS







ALAIN SAUNIER

Comment trouver des lumières dans le gris omniprésent de la mer de brouillard qui règne sur le Plateau? Les étangs sont pris par la glace et n'hébergent que quelques foulques et colverts se disputant les ouvertures ou se reposant sur la rive. Feu follet blanc virevoltant dans les prés, une hermine en chasse s'éloigne le long de la haie et disparaît. Une Pie-grièche grise est trop éloignée pour la photo, mais l'observation est toujours intéressante. Une vingtaine de Hérons cendrés et une Cigogne blanche se sont regroupés dans le champ qu'un énorme tracteur est en train de labourer. Deux Buses variables et un Milan royal les accompagnent. Bien qu'insensibles à la présence du tracteur, ils fuient à l'arrivée de ma voiture. L'absence de mouvement les rassure bientôt. A peine

la terre est-elle ouverte par les multisocs qu'ils se précipitent et s'emparent des lombrics et parfois des campagnols découverts. La récolte est ininterrompue. Grosse poule maladroite, la buse marche dans les sillons ou s'envole brièvement. La lumière est mauvaise et la chaleur de la terre ouverte par les lames dégage un voile qui trouble la netteté... Le soleil, dont l'absence n'est qu'apparente, crée un effet de contre jour désagréable. Plus loin, dans de meilleures conditions, un autre tracteur se livre au même travail. Aux hérons se mêlent quelques Grandes aigrettes, une nuée de Goélands leucophées, un groupe d'Etourneaux sansonnets, quelques Freux et des Bergeronnettes grises. La récolte est apparemment bonne et les prises de lombrics se succèdent à une cadence surprenante. Les oiseaux s'habituent à ma voiture et se rapprochent,



sans prendre garde aux déclenchements. Les scènes sont multiples et les comportements variés.

Les cous des aigrettes ou des hérons se détendent comme des ressorts, les lombrics, tirés et extraits avec précaution, sont secoués d'une brusque rotation de la tête et avalés. J'avais observé cette même torsion du cou lors de la capture de campagnols et en avais déduit que c'était pour les tuer en brisant la colonne vertébrale. Pourquoi ce même geste pour un invertébré ? Réflexe inadapté, mais inné et automatique ? Un rapide mouvement de la tête vers l'arrière projette la proie au fond de la gorge. Les becs sont salis par la terre et les sécrétions des lombrics. Le banquet n'est interrompu que par de brefs temps de sommeil. Les goélands procèdent par roulements en un carrousel, vertical, s'éloignant à l'arrivée du tracteur et revenant aussitôt der-

rière lui. Le nombre de lombrics et leur grande taille sont effarants, la biomasse est immense. Qu'en est-il des dégâts à leur population ? Le labour profond est-il une solution acceptable pour la pédofaune ? Je laisse aux spécialistes le soin de répondre ! La quantité de proies est telle que les disputes et confrontations intra- ou interspécifiques, de règle normale sont très rares. Dans les yeux des conducteurs de tracteurs, je peux lire l'incompréhension pour ma patience et mon immobilité, comme pour les filets de camouflage qui masquent les vitres de ma voiture... Chacun son truc ! ■





LA
MIGRATION
DES **GRUES**
CENDRÉES

PHOTO PATRICK ARRIGO



PATRICK ARRIGO

Je m'intéresse à la Grue cendrée depuis de nombreuses années. Ce magnifique oiseau est un grand migrateur qui passe l'hiver essentiellement en Espagne et niche en été en Suède ou au nord de l'Allemagne. Le lac du Der (Marne) est un endroit magique pour observer les migrations en direction du sud (octobre-novembre) ou du nord (février). Les grues apprécient cet endroit du fait de la visibilité sans obstacle, de la présence d'îlots sur le lac leur permettant de passer la nuit à l'abri des prédateurs, et de l'abondance de nourriture fournie par les résidus de la culture du maïs. Toutefois, lors du retour de migration en février, les grues ont tendance à aller consommer les semis mis en place par les agriculteurs de la région, d'où un sérieux problème. Un système d'agrainage a donc été instauré par la LPO

pour essayer de concentrer les grues dans des endroits où, depuis plusieurs années, je vais les observer. L'accès aux affûts est assez rude car il faut marcher de nuit dans un chemin boueux rempli d'une marne argileuse, épaisse et très collante. Une chute peut avoir des conséquences désagréables, sans parler du matériel. Après la mise en place du téléobjectif, silence absolu car les grues sont des animaux extrêmement farouches. Au lever du jour et sous la pluie, les « krooh » se font entendre et rapidement des escadrilles se posent devant moi. Un spectacle magnifique, mais il fait encore trop sombre pour prendre des images. A 8 h, environ 3000 grues sont présentes devant l'affût et leurs cris sont très intenses. Je ne sais plus où photographier et filmer. Dans ces conditions de faible luminosité le 400 mm f2.8 est grandement apprécié. Les



grues se nourrissent sauf les guetteurs qui, en se relayant rapidement, scrutent les environs. Des disputes bec à bec sont observées, souvent entre les jeunes et les adultes. Soudain, des cris tonitruants s'élèvent de part et d'autre et les parades nuptiales se déclenchent. Les grues dansent ailes déployées, cou tendu et bec pointé vers le ciel, un magnifique spectacle. Je repère une grue baguée. Après identification, elle a 13 ans et a été baguée en 2004 aux environs de Berlin. Depuis lors elle a effectué la migration chaque année, impressionnant. Une grue avec une patte arrachée se déplace en sautillant et ouvrant les ailes. Soudain trois chevreuils s'approchent. Une chevrette, très intrépide car attirée par les grains de maïs, se faufile au milieu des grues qui sont insensibles à sa présence. Les autres chevrettes la rejoignent mais, très craintives, elles s'enfuient

rapidement. Vers 16 h les grues se rassemblent, elles restent immobiles et regardent toutes dans la même direction. Après quelques minutes et sans un signal perceptible à l'oreille humaine, elles décollent dans un fracas étourdissant. La place est vide, les grues sont allées se réfugier sur les îlots du lac et ne reviendront que le lendemain. On doit rester dans l'affût jusqu'à la nuit tombante avant de pouvoir rejoindre, encore plus couvert de boue, le véhicule. ■





UN MAGNIFIQUE SATURNIDÉ, LA HACHETTE

PHOTO PAUL-ANDRÉ PICHARD

PAUL-ANDRÉ PICHARD

C'est en avril-mai en plaine, sur les coteaux et même jusque vers 1300 m que l'on peut admirer ce très joli papillon. Il se tient de préférence dans les clairières, les abords des chemins forestiers et les prairies avoisinantes. Il est assez fréquent partout en Suisse mais localisé dans les régions à feuillus forestiers.

La Hachette fait partie de la grande famille des Saturnidés qui compte environ 1300 espèces réparties sur tout le globe. Les Saturnidés sont les plus grands de tous les insectes du point de vue de la surface alaire. En Europe centrale et du sud, il ne reste qu'une dizaine d'espèces dont 4 sont recensées en Suisse romande. Le Grand et le Petit paon de nuit, ainsi que l'Isabelle, en font partie.

Les imagos, chez les Saturnidés, ont une trompe atrophiée et non-fonctionnelle, ils ne peuvent donc pas se nourrir et vivent sur les réserves accumulées par la chenille. La durée de vie ne dépasse pas quelques



jours, une femelle meurt quelques heures après avoir été fécondée et déposé ses œufs. Si l'on n'est pas un expert en détermination, il est aisé de distinguer le mâle de la femelle en observant les antennes. La conformation des antennes des mâles est remarquable. Elles sont brun foncé, bipectinées comme de très longs peignes doubles et élargis en forme de feuille de laurier. Elles portent des poils sensoriels, extrêmement sensibles, permettant aux mâles de capter les phéromones émises par les femelles à de grandes distances, parfois plus d'un kilomètre. Les antennes des femelles sont plus discrètes, à double pectination très brève. Chez les Saturnidés, l'olfaction joue un rôle prépondérant dans la recherche et la détection des femelles, et donc dans la pérennité des espèces. Les sensilles olfactives (récepteurs) étant situées sur les antennes du mâle, vous comprendrez le développement important de ces dernières, et vous noterez une forme générale qui n'est pas sans rappeler celle du «râteau» de nos antennes téléés.

Les mâles de la Hachette sont surtout diurnes et crépusculaires au vol fougueux et désordonné, les femelles sont plutôt nocturnes. Les mâles sont d'une couleur brun orangé, chaque aile porte un ocelle avec un dessin en forme de clou ou de hachette qui lui a donné le nom en français. Les femelles attirent le mâle posées à faible distance du sol sur un tronc ou une branche. Lorsqu'un mâle a détecté la phéromone d'une femelle, il commence immédiatement à tracer des cercles de plus en plus serrés autour de sa cible. Arrivé à quelques mètres de la femelle, il se dirige en ligne droite vers elle en touchant le sol à intervalles rapprochés. L'accouplement dure une demi-heure durant la journée.

A l'éclosion, les petites chenilles se dispersent et recherchent un lieu de repos approprié sur la nervure médiane de la face inférieure d'une feuille. Lorsque l'endroit idéal est trouvé, la chenille la recouvre d'une fine toile, elle regagnera à chaque fois cet abri au retour de sa quête de nourriture. Au cours des mues



successives, les chenilles adultes restent remarquablement bien camouflées sous les feuilles. Dans nos régions, elles sont trouvées essentiellement sur le hêtre (*Fagus silvatica*), mais aussi sur le tilleul (*Tilia*), le chêne (*Quercus*), le bouleau verruqueux (*Betula pendula*), l'aulne (*Alnus*) et le cornouiller sanguin (*Cornus sanguinea*), etc.

D'une manière générale, les chenilles de la Hachette sont très résistantes aux attaques des prédateurs. Elles s'accrochent fermement à leur branche grâce à une musculature puissante. La chenille, dans ces deux premiers stades, est munie de sortes d'épines pour décourager les prédateurs, mais l'adulte a une peau particulièrement coriace. Ces deux facultés augmentent les chances de survie des larves, lorsqu'elles sont convoitées par un prédateur. De plus, grâce à leur coloration à prédominance verte, elles sont bien camouflées sur la plante nourricière. ■





OHNE PILZE
WÄRE UNSERE **WELT** NICHT
DER **GLEICHE**



Über 200'000 verschiedene Pilze sind weltweit bekannt und einige davon spielen eine äusserst wichtige Rolle in unserem Alltag: Ohne Hefepilz geht dem Bäcker das Brot nicht schön auf, der Käser benötigt für die Herstellung des pikanten Roquefort Käse einen Schimmelpilz, der Arzt bekämpft Bakterieninfektionen mit dem Antibiotikum Penicillin – einem Pilzprodukt. Und die Menschen in der Jungsteinzeit verarbeiteten die lockeren Schichten des Zunderschwammes durch trocknen zu einem leicht brennbaren Anzündmittel. Aber auch als Krankheitserreger spielen Pilze eine bedeutende Rolle. Zwischen den Zehen siedelt sich lästiger Fusspilz an, im Badezimmer beeinträchtigt ein Schimmelpilz unser Wohlgefühl und der Mehltau befällt unsere sorgsam gehegten Blumen im Garten. Umgangssprachlich meint man mit dem Wort Pilz nur den sichtbaren Fruchtkörper. Die verschiedenen Fruchtkörper unterscheiden sich je nach Pilzart in Grösse, Form, Geschmack und Geruch. Auf der Hutunterseite findet man Lamellen, Röhren, Leisten, Stoppel oder Poren.

Nicht sichtbar im Boden befindet der eigentliche Pilz, das Myzel: Er besteht aus einem Geflecht von dünnen Fäden, den sogenannten Hyphen, sich im Nährboden in alle Richtungen ausbreiten. Das Substrat muss dabei nicht zwangsläufig Erde sein, sondern kann auch Holz, Rinde, Moos oder auch nur ein Tannenzapfen sein. Das grösste Myzel der Schweiz wurde im Jahr 2004 am Ofenpass entdeckt. Dieser Pilz – eine Hallimaschart – hat einen geschätzten Durchmesser von 800 Metern und ist ungefähr 100 Jahre alt. Als Grosspilze bezeichnet man aber unabhängig von der Grösse ihres Myzels diejenigen Pilze, deren Fruchtkörper mit blossen Auge gut zu erkennen sind. Dazu gehören natürlich unsere einheimischen Speise- und Giftpilz. Die Fruchtkörper dienen ausschliesslich der ungeschlechtlichen Vermehrung, in dem sie Sporen erzeugen und freisetzen. Der Stiel des Pilzes übernimmt dabei die Aufgabe, den Fruchtkörper anzuheben und so dafür zu sorgen, dass die Sporen vom Wind mitgenommen und verteilt werden. Nach erfolgreichem keimen an geeigneter Stelle bilden die Sporen dann wieder neue Hyphen. Grosspilze kommen praktisch überall vor.



So findet man Pilze in Gärten, Weiden und Wiesen, am Strassenrand, in Blumentöpfen und vor allem im Wald.

Viele Pilze bilden mit den Pflanzen so genannte Symbiosen und tauschen mit diesen wichtige Stoffe aus. Zahlreiche Pilze sind wirtsspezifisch und entsprechend an bestimmte Baum-, Strauch- oder Orchideenarten gebunden, was an ihrer Namensgebung wie beispielsweise Lärchenröhrling oder Eichenreizker ersichtlich ist.

Als Parasiten nutzen andere Pilzarten lebendige Stoffe und Verursachen bei Nutzpflanzen als Pflanzenschädlinge Krankheiten.

Obwohl Pilze überall vorkommen können, ist der Wald das ideale Biotop für Pilze. Das Alter der Bäume, aber auch Bodenbegebenheiten wie Feuchtigkeit, Temperatur und Fruchtbarkeit haben einen direkten Einfluss auf das Vorkommen von Pilzen. Für den Kreislauf der Natur spielen die Pilze eine wichtige Rolle. Sie bauen pflanzliches und tierisches Material ab bzw. in Humus um. Zudem ernähren sich viele Insekten, Mäuse oder das Eichhörnchen unter anderem von Pilzen.

Seit jeher haben die Menschen Pilze gesammelt. Aber ein rücksichtsvoller Umgang mit der Natur im Allgemeinen und mit den Pilzen im speziellen muss heute mehr denn je selbstverständlich sein. So sollte man keine Pilze sammeln, die man nicht kennt, nicht mehr Pilze sammeln, als man verarbeiten kann und alte Fruchtkörper im Wald zurücklassen sowie seltene Pilze gar nicht pflücken.

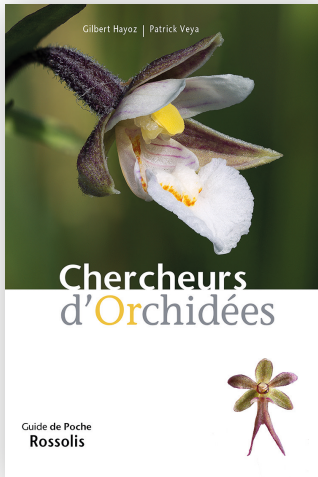
Viele Pilze reagieren sehr sensibel auf Luftverschmutzungen. Das Vorkommen der Pilze ist insbesondere dort rückgängig, wo ihre natürlichen Lebensräume verschwinden. Etliche Pilze wachsen ausschliesslich in dezidierten Öko-Nischen und sind entsprechend von diesen abhängig. Die intensive Landwirtschaftsnutzung und der damit verbundene Rückgang der Magerwiesen und Weideflächen haben einen direkten Einfluss auf das Vorkommen der auf diese Biotope spezialisierten Pilze. Und den Waldpilzen macht die Bewirtschaftung unserer Forste zu schaffen, da zu wenig Alt- und Totholz in den Wäldern liegt.

Denn ohne Pilze wäre unsere Welt nicht mehr die gleiche. ■



PHOTOS STEFAN LEIMER

PUBLICATIONS DES MEMBRES



CHERCHEURS D'ORCHIDÉES

Dans ce guide de poche de 208 pages paru chez Rossolis, Gilbert Hayoz et Patrick Veya vous décrivent par le texte et plus de 200 photographies, toutes les orchidées de Suisse et quelques-unes des régions limitrophes. Le classement par milieux facilite la détermination sur le terrain, et les propositions de balades vous permettent de vous initier à la recherche de ces trésors cachés.

Format pratique 12 x 17 cm au prix de CHF 27.00 (+ frais d'envoi).

Commande chez Gilbert Hayoz:

info@naturephoto.ch ou chez Rossolis



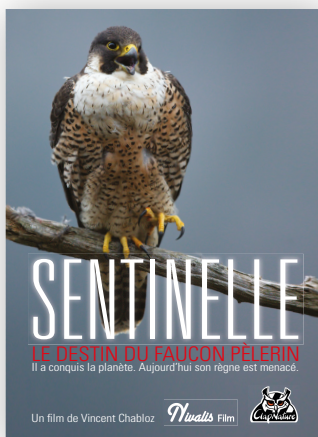
LUNES DE MIEL

« Lunes de miel » est une ode à l'ours et à la beauté des forêts primaires.

Format 29 x 30,5 cm, 160 pages, dont une douzaine conte l'aventure naturaliste et humaine qui ont permis la réalisation des images. Photographies en couleurs et en noir-blanc. CHF 69.00

Commande :

www.salamandre.net ou jjoset@bluewin.ch



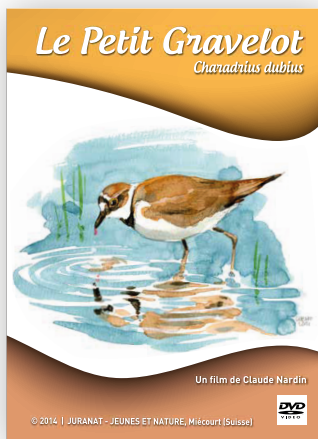
SENTINELLE

Un documentaire exceptionnel, fruit de 5 ans de tournage et de 3000 heures d'observations. Des images époustouflantes, tournées en pleine nature, exclusivement avec des oiseaux sauvages.

Documentaire : 52 min. Deux bonus: 31 min. • DVD vidéo PAL • Format 16:9. CHF 30.00

Commande :

www.nivalisfilm.ch



LE PETIT GRAVELOT

Trois enfants, qui vivent dans une zone pavillonnaire d'une grande citée, vont aller se promener au bord d'une rivière encore libre et découvrent le Petit Gravelot. L'émerveillement commence... Le film montre toutes les étapes de la vie de ce petit limicole, de son arrivée printanière à son départ estival vers ses quartiers d'hiver, en Afrique subsaharienne. Les images sont splendides. Elles ont été réalisées dans l'intimité du Petit Gravelot, avec beaucoup de respect pour ce magnifique petit oiseau.
 Documentaire : 26 min. • DVD vidéo PAL • Format 16:9 • www.claudenardin.com
 CHF 25.00 / 20.00 €

Commande :

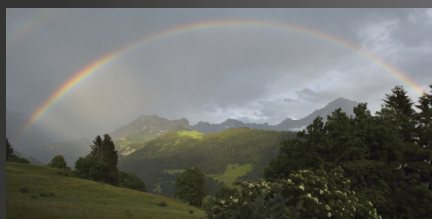
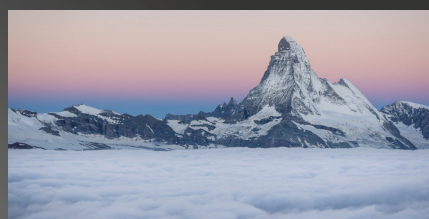
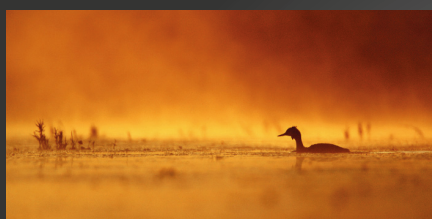
ngretl@yahoo.fr ou Claude Nardin, 6 Rue Pierre Curie, F-25400 Exincourt

ANNONCE

A vendre : Nikon AF-S 300mm f/4 IF ED jamais utilisé, neuf, garanti encore 2 ans, à vendre pour CHF 1'100.00 (à discuter éventuellement).

Contact :

Alain Saunier, Champ du Moulin 3, 2745 Grandval
 a.saunier@bluewin.ch

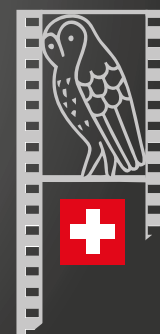


CARTES PLIABLES

Cartes au format paysage de 10.5x21 cm sur papier couché de 300g/m²
 Chaque carte est livrée avec une enveloppe

3,00 CHF / carte

10,00 CHF / lot de 4



aspn.ch



ASPN
SGNF

ASSOCIATION SUISSE DES PHOTOGRAPHES ET CINEASTES NATURALISTES
WWW.ASPN.CH
SCHWEIZERISCHE GESELLSCHAFT DER NATURFOTOGRAFEN
SWISS NATURE PHOTOGRAPHER SOCIETY

SOMMAIRE

02 EDITORIAL

Par Etienne Francey

03 LE MOT DU PRÉSIDENT

Par Paul Monnerat

04 PRÉSENTATION DES NOUVEAUX MEMBRES

12 LES OURS BRUNS DE FINLANDE

Par Brice Petit

16 RENCONTRE AVEC LE GRAND-DUC D'EUROPE

Par Alain Chappuis

18 DER SANDLAUKÄFER

Par Heinrich Wettstein

22 LA CHOUETTE CHEVÊCHETTE

Par Olivier Jean-Petit-Matile

26 QUELQUES M² DE PARADIS EN DRÔME PROVENCALE

Par Evelyne Pellaton

30 LA FOIRE AUX LOMBRICS

Par Alain Saunier

34 LA MIGRATION DES GRUES CENDRÉES

Par Patrick Arrigo

38 LA HACHETTE

Par Paul-André Pichard

42 DIE PILZE

Par Stefan Leimer

46 PUBLICATIONS DES MEMBRES

